# Nº. 12.

## SUITE DE LA NOUVELLE SCIENCE.

*Ce Nº. aux frais* d'Etteilla *fils.*

Il est constant qu'il nous manque beaucoup de sciences ; & entr'autre celle, par principe, d'être heureux dans le passage de cette vie.

Cette science a été trouvée, mais le tems & plus des hommes voulant dominer, ont employé l'hypocrisie & la force ouverte qui ont anéanti cette science.

Cette science propre à rendre l'homme heureux, dut embrasser un tout, d'art, de science & de sagesse : tout d'où sortoit des branches, & de celles-ci des rameaux.

Le tout est donc la masse générale de cette science ; les branches en sont les divisions ; & les rameaux, les parties.

Comme tout, cette science embrasse le bonheur général de l'homme ; comme branches, elle le met dans la route qui peut le rendre heureux ; & comme rameaux, elle l'éclaire sur tout ce qui peut ou pourroit lui nuire.

Proposer cette science dans tout ce qu'elle est, pour rendre l'homme, social ou retiré, parfaitement heureux, ne pouvoit être que dans un moment où les hommes réfléchiroient qu'ils ne sont pas nés pour être malheureux.

Que les hommes ne soient pas nés pour être malheureux, est une vérité qui terrasse le mensonge, qu'en cette vie l'homme ne peut être heureux, puisque le malheur de l'homme ne tient en ce monde, qu'au manque de ce qui lui seroit utile d'avoir pour être heureux.... Rien à répliquer.

La nouvelle ſcience, ou mieux la ſcience renouvellée des Egyptiens, fut vue ſi ſublime, qu'on ne lui trouva pas de nom plus expreſſif que, *Divination;* mais ce titre ſi élevé, a fait une partie de ſa perte pour les hommes.

L'hiſtoire de la *Divination* n'a jamais été écrite que par des hommes qui n'étoient pas devins, & c'eſt à l'appui de l'hiſtoire véritable, que nous donnerons, qu'on aura la preuve, qu'aucun écrivain n'a approché de la vérité de l'hiſtoire de cette ſcience, ni de la vérité de la ſcience.

Mais, déjà, en ſuivant le lecteur à la piſte, on reconnoît la force de ſa prévention. La Divination, dit-il, eſt une chimere. En avouant qu'il a raiſon, ſa prévention ne doit-elle pas faire place à ſon attention, s'il ne veut pas ſe rendre coupable, non-ſeulement de ſa pareſſe, amie de ſa prévention, mais de tous les malheurs auxquels il eſt forcément aſſujetti, s'il n'a pas la ſcience d'être heureux ?

Tel eſt l'homme, tel eſt ſon eſprit : attaché d'un côté au ſentiment & de l'autre côté à la paſſion qui le domine, fût-il au centre du malheur qui va l'accabler, il n'en revient preſque toujours qu'au moment où l'expérience le contraint de ſe ſoumettre à la vérité.

Il ne ſuffit pas de parler aux hommes qui ne font qu'état de bon ſens, il faut auſſi s'adreſſer à ceux dont les noms tracés dans les livres, font, en quelque ſorte, la loi au raiſonnement.

Les anciens, copiés par les modernes, ont tous dit, que juger de ce qu'on ne connoiſſoit pas, n'appartenoit qu'à l'ignorance ; mais il ne ſuffit pas de propoſer un fait qu'un autre ne peut rejetter, parce qu'il n'a pas approfondi le fait, pour que le fait ſoit dit & reçu pour une vérité.

Il faut que celui qui propoſe le fait, le démontre véritable, ſans quoi il eſt auſſi orgueilleux que l'incrédule eſt inepte, en avançant que ce qu'il ne ſait pas, ne peut être ſçu d'un autre.

J'ai dit, depuis long-tems, que ce qu'ont entendu les ſages par DÉVINATION, étoit véritable, & que ce qu'ont entendu preſque tous les hommes par *Dévination*, étoit faux.

Je dis qu'il n'y a pas de devin, & je dis qu'il y a une ſcience de développer ce qui eſt voilé.

Or que répond le Savant? Savoir ce qui n'eſt pas ſçu, c'eſt le deviner.

J'en appel d'erreur, parce que j'oppoſe, que quand je lis une hiſtoire, je ne la devine pas.

Le Savant répond que la Science de lire une hiſtoire & celle de lire ce qui eſt voilé, ſont deux choſes; & moi de répondre avec lui, que l'un & l'autre ne peuvent être une même choſe, mais que rigoureuſement la différence n'exiſte que dans les deux ſortes d'écritures, l'une commune & l'autre ſignaire.

Une différence paroît grande, entre lire la vérité ſçue, & lire la vérité inſçue? Il ſuffit, répondons-nous, que la vérité ſoit, dès-lors, il ne doit plus être queſtion que de découvrir & d'apprendre à lire la vérité inſçue, & le pari ſera gagné.

Et nous dirons, ſeulement pour préluder, que les ſignes étant l'écriture, qu'il y a deux manieres de la lire, & voici la plus juſte comparaiſon que nous puiſſions offrir.

1°. Etablir un cercle & des rayons, & dans ce cercle une ligne ſpirale; 2°. une ligne diamétrale, & du centre de la ligne établir un balancement graduel & perpétuel, juſqu'à ce que l'on ſoit arrivé au ſommet de la perpendiculaire du cercle.

Pluſieurs choſes ſont à obſerver dans ces démonſtrations, comme, par exemple; les tems, les lieux, les ſujets, l'homme, ſes années, ſa vie morale & phyſique; mais ces obſervations ne ſont qu'acceſſoires à la ſcience, ainſi que:

Le balancement du pendule ayant plus ou moins de chemin à décrire du côté du paſſé ou du côté de l'avenir.

Le point de départ de l'âge de l'homme y entre pour quelque choſe ; mais, comme ci-deſſus, plus du côté des principes, que du côté des élémens de cette ſcience.

Auſſi les principes de cette ſcience, ne ſont à la ſcience que ce qu'eſt un inſtrument à la main, ou la main de l'homme à ſon entendement.

Et c'eſt la facilité d'avoir ſes inſtrumens ou d'entendre les principes de cette ſcience qui forme de faux Devins, qui avec autant d'igorance que d'éfronterie, ſe diſent poſſéder la plus haute de toutes les ſciences.

La *Divination* ou mieux la SCIENCE DES SIGNES NATURELS ET ARTIFICIELS, les premiers intérieurs & extérieurs, & les ſeconds, ſeulement extérieurs, ſont la vraie baſe de ce que les ſages ont exprimé par le mot, *Divination.* C'eſt-à-dire une écriture ſignaire, dont la lecture imite en petit, ce que la preſcience Divine eſt en grand, parce qu'en ſcience, comme l'ont ſenti les tolérans, rien n'annonce autant que deviner juſte, cette Divine preſcience.

La *Divination* humaine differe donc de la Divination Divine, en ce que comme le ſens le porte ici à l'entendement: DIVIN, DIVINATION, l'homme n'étant point Divin, n'a pas la ſcience en lui, ni hors de lui, autrement que par les ſignes ; c'eſt auſſi pourquoi la ſylabe *Di* fut changée par anomalie, en *De*, devin & non Divin, ſans avoir touché à la ſylabe *Di Divination*.